

LA BEAUTE SAUVERA LE MONDE

UNE PIECE DE BARBARA CASTIN
MISE EN SCENE PIERRE BOUCARD

DE ET AVEC :

Barbara Castin

MISE EN SCENE :

Pierre Boucard

Durée estimée : 1h10

ARGUMENT

C'est l'histoire d'une femme, Meth, qui porte sur son dos des livres et dans ses bras, un enfant.

Elle le berce doucement, tendrement, mais rien à faire : il ne veut pas dormir.

Alors, elle décide de lui raconter une histoire. Et ce soir, elle choisit la plus belle de toute : celle de la Terre d'«avant». Avant quoi ? On ne l'apprend pas exactement mais on comprend que d'importants bouleversements ont modifié le visage de notre planète, la rendant moins hospitalière.

Meth veut dire à son fils la Terre qu'elle a connue. Mais l'entreprise est osée ; le récit est dense. Elle puise dans ses livres et prête sa voix à Jean Giono, Karen Blixen, Charles Péguy...

Traverser leurs textes la replonge dans ses propres souvenirs.

La Terre, elle la connaissait bien. Autrefois scientifique de renom, elle a tout fait pour la préserver.

Tout ?

Sauf peut-être écouter ces poètes dont elle transmet aujourd'hui les textes à son fils.

Une question éclot...

La crise écologique aurait-elle trouvé une fin plus heureuse si science et poésie avaient marché main dans la main ?

« Le monde ici-bas n'est pas une plaisanterie, ni une vallée de larmes, ni l'asile avant le passage dans un monde meilleur, mais un des mondes éternel, beau, joyeux et que nous pouvons et devons, par nos efforts, rendre plus beau et plus joyeux encore pour ceux qui vivent avec nous et pour tous ceux qui y vivront après nous. »

Léon Tolstoï

CHEMINS D'ÉCRITURE (AUX ORIGINES DU PROJET)

Comment faire un enfant dans un monde dont on nous prédit l'effondrement ?

Tout est parti de là.

Une question fondamentale pour moi et, je l'ai découvert ensuite, pour beaucoup d'autres jeunes femmes de mon âge avec lesquelles j'ai échangé au cours de mon écriture. Une question qui grandit, gagne du terrain, s'installe. Et qui commence même à apparaître dans les médias qui notent l'apparition des Ginks, « Green Inclination No Kids »¹.

Une question capitale mais à laquelle je ne parvenais pas à répondre.

J'ai donc choisi de mettre en scène une femme, Meth et de lui faire bercer son jeune enfant dans un monde « d'après » l'effondrement.

Avec ces deux personnages, j'ai exploré mon questionnement initial. Quel sens donner à la vie de cet enfant dans un tel monde ? Comment assumer face à cet enfant, la responsabilité d'appartenir à une génération avertie des menaces pesant sur l'environnement mais qui n'a pas réussi à les écarter ?

La situation est simple. Meth raconte une histoire à son fils pour l'endormir. Cette histoire est celle de la Terre. De ses origines à son irrémédiable détérioration par l'activité humaine.

J'ai construit ce récit sur deux temporalités qui se répondent l'une l'autre. Le temps présent d'abord. Temps post-effondrement dans lequel Meth évolue et nous raconte son histoire. Pour évoquer la Terre, elle a alors recours à des récits mythologiques et des textes poétiques de toutes époques extraits des œuvres de Jean Giono, Charles Péguy, Ronsard, etc.

Le passé ensuite qui nous est restitué grâce à plusieurs flash-backs. Grâce à eux, on apprend que Meth est une entomologiste autrefois engagée pour la préservation de l'environnement.

Cette structure en deux temps permet d'une part de dynamiser l'histoire de Meth et d'autre part de densifier l'histoire de la Terre car la planète est présentée à la fois dans sa dimension poétique et dans son existence scientifique.

Raconter la Terre est une histoire passionnante qui pourrait suffire à elle seule à bâtir un spectacle mais je voulais aller plus loin et ne jamais perdre de vue la question qui motivait ce récit et ma démarche d'écriture. Que transmettre à un enfant dans un monde post-effondrement ? Autrement dit, dans un monde que l'on imagine désespéré, comment renouer avec l'espérance, élément essentiel à une vie qui commence ? Plus l'histoire avance, plus l'héroïne aussi avance de réponses à cette question et renoue avec cette espérance essentielle.

Mon chemin d'écriture avait commencé par une question qui m'inscrivait dans l'immobilité, la difficulté -voire l'impossibilité- de prolonger la vie, le refus du mouvement. Au fil du processus d'écriture et main dans la main avec le personnage de Meth, je me suis affranchie de cet immobilisme et j'ai retrouvé l'espérance. Non pas ce simple espoir béat, immobile lui aussi, que « ça ira mieux demain » -car nous savons que sans une action vigoureuse, rien ne changera- mais une espérance en mouvement apte à porter des engagements. En un mot, du courage pour affronter les défis qui se présentent à nous, et peut-être même pour faire en sorte d'échapper à ce monde d'après.

Ce faisant, en plus d'apporter des réponses possibles à ma question première, la pièce souhaite également partager cet espoir et cette énergie retrouvés avec ceux qui doutent encore du bien-fondé et de l'utilité des combats écologiques.

1 <https://www.marieclaire.fr/ginks-ne-pas-avoir-d-enfant,20258,432573.asp>
<https://www.consoglobe.com/ces-ginks-qui-refusent-les-enfants-cg>

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

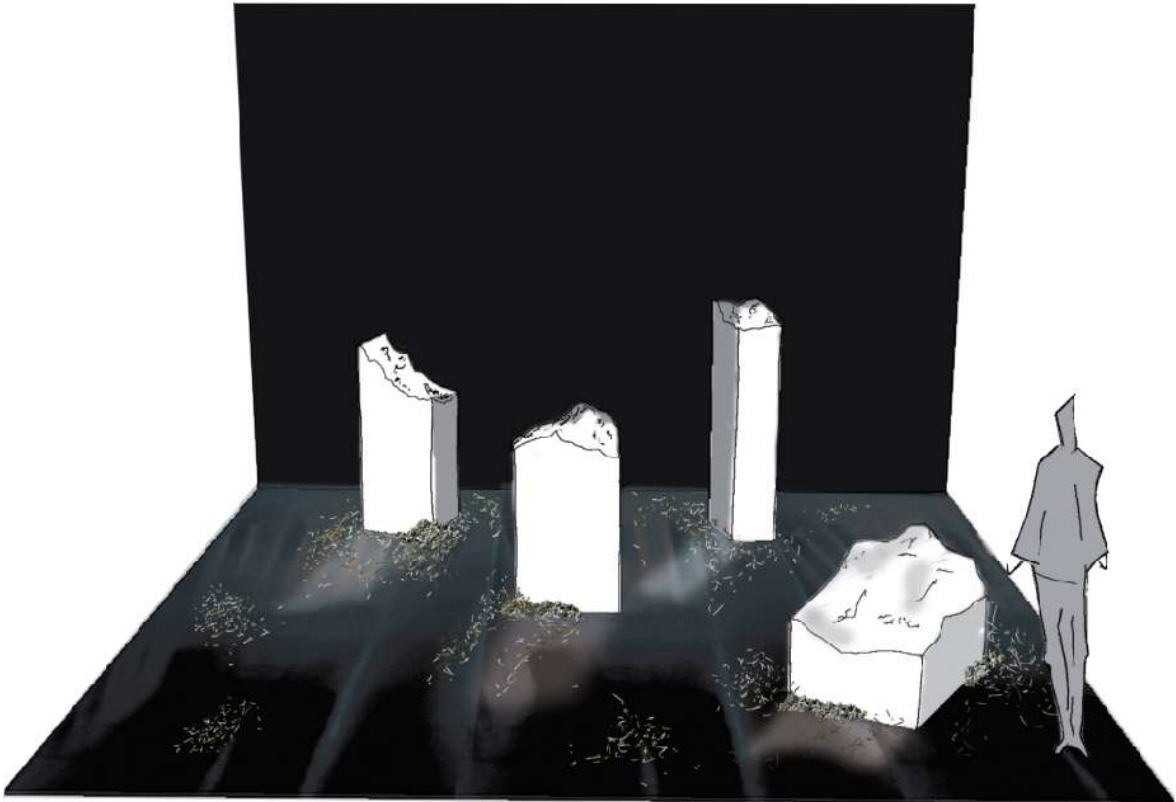
Mon métier de metteur en scène et de professeur d'art dramatique m'amène à lire énormément de pièces. Parmi cette multitude, il m'est rarement arrivé de lire une pièce d'anticipation. J'ai donc été particulièrement attiré par le texte de Barbara Castin : parce que -s'il représentait pour moi le texte le plus ancré dans les enjeux contemporains que j'ai eu à défendre- il s'affirmait clairement et puissamment comme une pièce d'anticipation.

Ce qui m'a encore plus intéressé, c'est que cette anticipation s'assume comme dystopique. Autant cette approche fait florès au cinéma, ou en littérature, mais elle reste peu courante au théâtre. Particulièrement à l'écoute des débats actuels autour des thèmes de « l'effondrement » ou de la « décroissance », j'étais face à un texte qui me disait : ce monde post réchauffement climatique, ce monde correspondant aux prévisions du GIEC si nous n'agissons pas, et si on le mettait sur un plateau de théâtre ? Si on essayait de montrer ce que ce monde réchauffé peut faire à un individu ? Non pas dans le prosaïsme de son quotidien mais dans ce qui le constitue au plus profond de lui : son désir de donner la vie.

Enfin, pour moi, ce texte est un texte de combat. Mais ses grandes forces, ce sont les armes qu'il choisit. Alors qu'il pourrait virer à une série d'imprécations violentes et stériles contre la bêtise humaine, il choisit au contraire deux armes : la beauté de la nature et l'homme quand il la chante. Le récit débute certes à un âge où Homme et Nature semblent avoir définitivement divorcé, se vivant comme ennemi l'un de l'autre, la pièce n'oublie pas que sans l'homme, dans ce qu'il a de sensible à la beauté, ce combat est perdu d'avance.

Dans le travail, mon objectif en tant que metteur en scène est double pour faire exister tout au long de la pièce, le récit de Meth, l'héroïne. D'une part, ce récit relie le personnage à son enfant, mais il nous fait aussi entendre et voir les beautés de la « terre d'avant ». Il s'agira donc concrètement de diriger la comédienne, avec un travail très précis sur le texte pour tenter de faire entendre et voir cette beauté, sans que ce travail sur le style de la langue nous fasse oublier sa relation concrète avec son enfant. En terme d'esthétique, et bien que nous soyons encore au tout début du processus de création, je souhaiterais orienter l'imagerie du spectacle vers le dénuement : celui du plateau, celui du personnage mais aussi celui des accessoires, notamment dans les matériaux employés. Je voudrais également opérer un travail sur la lumière, avec notamment la présence de sources de lumières portatives au plateau que la comédienne pourra manipuler dans le cadre du jeu de scène.

SCÉNOGRAPHIE (PAR VIOLETTE GRAVELINE)



PRINCIPES :

- **Le minéral, désolation, force et beauté** : entre la ruine et la roche, les blocs composent l'espace, évoquent le minéral, la désolation, l'aridité d'un sol dans lequel plus rien ne pousse. Peut-être les derniers piliers d'une civilisation qui a été réduite en poussières ? Certaines faces planes et arrêtes donnent l'impression d'un objet architecturé mais leurs cassures, leur dégradation ramènent à l'idée d'une érosion naturelle. Cet espace paysage permet des circulations autour, de jouer sur les hauteurs et les profondeurs.
- **Donner de la matière au sol** :
 - Un sol reflétant noir, permettant de donner une profondeur au jeu et aux éléments scénographiques. Ce sol floute la frontière entre le réel et l'imaginaire.
 - Avec des blocs posés sur des tas en vermiculite. Cela permet un ancrage sur une terre aride avec l'enfouissement des accessoires dans le sol.

UNE CONSTRUCTION ÉCORESPONSABLE :

- L'aspect minéral et brisé des blocs se fait habituellement en polystyrène. Afin d'éviter ce genre matériaux, on utilisera exclusivement du liège expansé.
- La vermiculite évoquée plus haut est choisie elle aussi en sa qualité d'éco-matériau respectueux de l'environnement.

BARBARA CASTIN (AUTRICE ET COMÉDIENNE)



Après des débuts à Lyon auprès d'A. Tedde, E. Massé, P. Manganot et S. Tcheumlekdjian, Barbara intègre le cours Cochet en 2009.

Elle débute en jouant dans des pièces telles que **Le Sexe faible** ou **On ne Badine pas avec l'amour**. Elle complète sa formation au conservatoire du XV^e Arr. de Paris. En parallèle, elle continue de prendre part à plusieurs créations : **Le Paquebot Tenacity** de C. Vildrac, **Harmonies poétiques et religieuses** d'A. de Lamartine, **Atlantide 14** de C. François-Denève, **Don Quichotte, Farce Epique** d'après Cervantès ou **Les Nuits de la colère** d'A. Salacrou.

En 2019, elle fait sa première mise en scène à Avignon Off avec **On ne badine pas** de M. Solvès et C. Pourchet. Elle joue également dans plusieurs courts-métrages comme « *Je suis une note* » d'A. Hajo ou « *Tu n'es pas seule* » de J. Annest.

PIERRE BOUCARD (METTEUR EN SCÈNE)



Formé d'abord au Cours Cochet, il suit les stages de Damien Acoca et du Théâtre du Mouvement à Montreuil.

Après une première expérience de mise en scène en tant qu'assistant de Pierre Delavène sur la pièce **Aimer** de Géraldy, avec Delphine Depardieu, il travaille avec Jean-Laurent Cochet sur la pièce **Tu m'as sauvé la vie** de S. Guitry, jouée à la Pépinière Opéra avec J.-P. Castaldi.

En 2012, Pierre crée sa compagnie « **The Big Cat Company** » qui depuis, a monté la pièce de Charles Vildrac, **Le Paquebot Tenacity** (jouée près de 110 fois à Paris, Avignon et en tournée), puis la pièce d'Armand Salacrou, **Les Nuits de la colère**, créée avec succès à Avignon Off 2018 (puis en tournée). Depuis 2016, il est professeur au Cours Cochet-Delavène.

VIOLETTE GRAVELINE (SCÉNOGRAPHE)



Scénographe et plasticienne, Violette Graveline a étudié à l'École Boule à Paris, aux Beaux-Arts de Lyon puis à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg (Hear). Parallèlement, elle s'est formée à la création et technique de la lumière ainsi qu'au montage et mapping vidéo.

Elle fait partie des 12 membres fondateurs de **SCENOPOLIS**, collectif de jeunes artistes-scénographes ayant créé le festival éponyme en juin 2015 à Strasbourg, mais aussi diverses installations artistiques et performatives dans le Grand Est, à Paris et en Allemagne. C'est durant ce festival qu'elle a créé la pièce immersive **01h39**.

Depuis 2015, elle collabore régulièrement avec les compagnies de théâtre et de danse **Lili Label**, **Zumaya Verde**, **le Talon rouge**, **les Ateliers du Capricorne**, **la Brèche**. Elle travaille aussi pour l'**Opéra national du Rhin**, le **Labopéra d'Alsace** et signe également des scénographies d'espaces pour les **Eurockéennes** et **Rock-en-Scène** (Imavision Productions).

SOUTIENS



La Maison Jacques Copeau de Pernand-Vergelesses (25) et **l'Intégral** de Belley (01) soutiennent ce projet qu'ils ont accueilli en résidence durant l'année 2021.



Cette création a également remporté l'appel à projet « Accompagnement d'Artistes » de **L'Annexe de Romainville** (Réseau ACTES IF). Elle a donc bénéficié de deux semaines de résidence à l'Annexe au mois de décembre 2021.



Le Sel de Sèvres accueillera nos dernières répétitions et notre création lumières au printemps 2022.



La Beauté sauvera le monde a enfin été retenu pour faire partie de la première édition du festival **BIOVIV'ART** en août 2022.

LA COMPAGNIE

Créée en 2012 à l'initiative de Pierre BOUCARD, THE BIG CAT COMPANY réunit des comédiens, formés au cours Cochet, autour d'une envie commune : transmettre leur amour des beaux textes quelles que soient leurs origines et leurs époques. Cette envie s'appuie sur un principe fondamental, celui de conjuguer fidélité envers l'auteur et son style avec la volonté de recréer la vie sur scène, ou comme dirait Pirandello, jouer toujours « comme si c'était vrai ».

La première création de la compagnie, LE PAQUEBOT TENACITY de Charles VILDRAC, a vu le jour en 2013. Après deux succès aux Festivals d'Avignon 2014 et 2015, la pièce est ensuite partie en tournée jusqu'en 2017 pour 110 dates. EN 2018, la compagnie a créé à Avignon, LES NUITS DE LA COLÈRE d'Armand SALACROU. La pièce est actuellement en tournée.

CONTACT

Pierre Boucard : 06 70 99 87 37

Barbara Castin : 06 99 79 74 25

thebigcatompany@tutanota.com